

François de Malherbe

Consolation à monsieur du Périer sur la mort de sa fille



Vertiges

François de Malherbe (1555-1628)

TA DOULEUR, du Périer, sera donc éternelle ?

Et les tristes discours
Que te met en l'esprit l'amitié paternelle
L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où ta raison perdue
Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appas son enfance était pleine ;
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux ami, de soulager ta peine
Avecque son mépris.

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses...

Mais elle était du monde, où les plus belles choses

Ont le pire destin ;

Et, rose, elle a vécu ce que vivent les roses,

L'espace d'un matin.

Puis, quand ainsi serait que, selon ta prière,
Elle aurait obtenu
D'avoir en cheveux blancs terminé sa carrière,
Qu'en fût-il advenu ?

Penses-tu que, plus vieille, en la maison céleste

Elle eût eu plus d'accueil,

Ou qu'elle eût moins senti la poussière funeste

Et les vers du cercueil ?

Non, non, mon du Périer, aussitôt que la Parque

Ôte l'âme du corps,

L'âge s'évanouit au deçà de la barque,

Et ne suit point les morts.

Tithon n'a plus les ans qui le firent cigale ;

Et Pluton, aujourd'hui,

Sans égard du passé, les mérites égale

D'Archémore et de lui.

Ne te lasse donc plus d'inutiles plaintes ;

Mais, sage à l'avenir,

Aime une ombre comme ombre, et des cendres éteintes

Éteins le souvenir.

C'est bien, je le confesse, une juste coutume

Que le cœur affligé,

Par le canal des yeux vidant son amertume,

Cherche d'être allégé.

Même quand il advient que la tombe sépare

Ce que la nature a joint,

Celui qui ne s'émeut à l'âme d'un barbare,

Ou n'en a du tout point.

Mais d'être inconsolable, et dedans sa mémoire

Enfermer un ennui,

N'est ce pas se haïr pour acquérir la gloire

De bien aimer autrui ?

Priam qui vit ses fils abattus par Achille,

Dénué de support,

Et hors de tout espoir du salut de sa ville,

Reçut du réconfort.

François, quand la Castille, inégale à ses armes,

Lui vola son dauphin,

Sembla d'un si grand coup devoir jeter des larmes,

Qui n'eussent point de fin.

Il les sécha pourtant, et comme un autre Alcide,

Contre fortune instruit,

Fit qu'à ses ennemis d'un acte si perfide

La honte fut le fruit.

Leur camp, qui la Durance avoit presque tarie

De bataillons épais,

Entendant sa constance, eut peur de sa furie,

Et demanda la paix.

De moi, déjà deux fois d'une pareille foudre

Je me suis vu perclus ;

Et deux fois la raison m'a si bien fait résoudre,

Qu'il ne m'en souvient plus.

Non qu'il ne me soit grief que la tombe possède

Ce qui me fut si cher ;

Mais en un accident qui n'a point de remède

Il n'en faut point chercher.

La Mort a des rigueurs à nulle autre pareilles :

On a beau la prier,

La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles

Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre

Est sujet à ses lois,

Et la garde qui veille aux barrières du Louvre

N'en défend point nos rois.

De murmurer contre elle, et perdre patience,

Il est mal à propos ;

Vouloir ce que Dieu veut, est la seule science

Qui nous met en repos.

Consolation à monsieur du Périer sur la mort de sa fille
stances de François de Malherbe (1555-1628)
est paru en 1599

ISBN : 978-2-89668-088-7

© Vertiges éditeur, 2009

– 0089 –